

VISITE DE L'ACADÉMIE D'AGRICULTURE AU DOMAINE PRÉSIDENTIEL DE MARLY

par Claude **Sultana**

Georges Dutruc-Rosset, commissaire à l'aménagement des domaines présidentiels de Marly le Roi et de Rambouillet, Président de la fédération des chasseurs de Paris, des Hauts de Seine, de Seine St Denis et du Val de Marne accueillait, le mardi 18 mai 2010, un groupe de ses confrères de l'Académie d'Agriculture de France (AAF), pour une visite du domaine présidentiel de Marly le Roi.

Le domaine s'étend sur un peu moins de 450 ha répartis en 3 parties : - un parc de 100 ha, ouvert au public, dans le secteur où se trouvait le château de Marly, - une partie de 250 ha, à l'est de la D7 (route de Bailly à Marly le Roi), au lieu dit « Le Trou d'Enfer », constituée à parts égales de forêt et de terres cultivées, qui était un domaine réservé des chasses présidentielles jusqu'en 1995 - et de 80 ha de forêt à l'ouest de la D7.

Au cours de cette visite Georges Dutruc-Rosset est assisté par Bruno Bentz, directeur de l'école de la campagne et de la forêt, et Jacques Petitfils, technicien de l'ONF responsable de l'unité spécialisée « Domaines Présidentiels ».

La tour du Trou d'Enfer du télégraphe de CHAPPE est l'un des 52 relais de la ligne Paris Brest qui fut exploitée par le ministère de la marine. Située entre les relais du Mont Valérien et des Claires sous Bois, elle a été mise en service en 1799 et a fonctionné jusqu'en 1856. Elle a été restaurée très récemment et se trouve ainsi être un des rares témoins du premier système de télécommunication. À la mise en service de la ligne le délai de transmission d'un message de Paris à Brest est passé de 2 jours (relais de cavaliers) à 30 minutes. Bruno Bentz explique le fonctionnement du télégraphe de CHAPPE avant d'en faire la démonstration. Les signaux sont dessinés par un bras principal axé à l'extrémité de 2 mats de bois et 2 petits bras articulés à ses extrémités. Les orientations de ces bras permettaient de dessiner 98 figures par la combinaison des positions verticale et horizontale du grand bras et de sept positions des petits bras (tous les 45 degrés, sauf la position en alignement avec le bras principal). Les bras sont constitués d'un cadre en bois formant une persienne pour limiter la poussée des vents. Ils sont peints en noir pour faciliter la visibilité à la longue vue depuis les relais voisins. Pour orienter les bras l'opérateur manœuvrait un palonnier sur lequel des leviers permettaient d'indexer une position pour le bras auquel chacun d'eux était relié par câbles. Il avait donc une connaissance précise de la figure dessinée qui, selon le code établi, pouvait signifier un mot, une expression ou une phrase. Les lignes du télégraphe de CHAPPE n'ont jamais été ouvertes au public. Elles étaient gérées par le ministère de l'intérieur sauf la ligne de Brest comme signalé plus haut.

1: la tour du Trou d'Enfer :



Plusieurs puits sont visibles à proximité de la tour. Ils témoignent de l'existence de l'aqueduc de Rocquencourt qui captait une nappe à plus de 40 m de profondeur pour conduire ses eaux « bonnes à boire » au château de Versailles.

La visite se poursuit par un passage en forêt avec un arrêt devant des haies basses parallèles, espacées d'environ 2m terminées aux extrémités par des haies transversales. Jacques Petitfils explique que ces aménagements dans des clairières s'appellent des « tirés ». Ces haies d'arbustes à baies avaient la double fonction d'abri et de nourriture pour le gibier, essentiellement des faisans. Au milieu de ces tirés quelques chênes branchés bas servaient de perchoirs. Lors des chasses, les rabatteurs se présentaient à une extrémité, obligeant les faisans à courir dans les allées avant de s'envoler en arrivant sur la haie transversale. Les chasseurs postés au delà pouvaient les tirer après qu'ils soient passés au-dessus des arbres. Actuellement les tirés sont des lieux où il est possible d'alimenter le gibier qui est en liberté avant d'être vendu à des fédérations de chasseurs comme population de reproduction.

En faisant construire le château de Marly Louis XIV voulait un domaine clos. Mais sur le plateau du Trou d'Enfer, pour ne pas avoir un mur cachant l'horizon, il fit creuser un fossé sur environ 2 km pour créer un obstacle au passage des grands animaux se trouvant en forêt. On pouvait traverser ce fossé par trois ponts tournants. Les vestiges de celui qui se trouvait sur le chemin de Versailles à Marly ont été conservés. Le tablier de bois pivotait sur un énorme axe en pierre pour venir s'appuyer sur les culées de pierre. Des murs maçonnés dont une partie a été reconstituée, renforçaient les flancs du fossé. Les ponts étaient sans doute manœuvrés depuis la rive par des cordages.

Ce fossé ouvrait donc la perspective sur le champ de Mars à l'ouest, permettant au roi de suivre les défilés militaires.

Le chemin de Versailles à Marly le Roi, appelé voie de Maintenon, aboutit au delà de la clôture du domaine non ouvert au public sur la perspective des jardins du château et, au loin, de Saint-Germain en Laye. De ce point, Bruno Bentz retrace l'histoire du château de Marly qui se trouvait dans l'alignement des châteaux de Versailles et Saint-Germain en Laye sensiblement à égale distance. Aujourd'hui seules les pièces d'eau subsistent dans le parc ouvert au public. Le château a été construit par Louis XIV, sous la maîtrise d'œuvre de Mansart qui l'a situé au centre des jardins dans la pente descendant vers la seine. Sa construction s'est étalée de 1680 à 1700. Le château, bâtiment carré de taille assez modeste, réservé à la famille royale, était complété de 12 pavillons identiques situés de part et d'autre de la pièce d'eau principale, conçus pour accueillir chacun deux familles d'invités. Une architecture végétale reliait tous les pavillons. La statuaire était étudiée pour honorer le roi. De nombreux jeux étaient disposés pour l'éducation du duc de Bourgogne, petit fils de Louis XIV. L'eau descendait par la grande cascade du haut de la pente vers le château, profitant de la proximité du réservoir alimenté avec l'eau de la Seine par la machine de Marly dont la mise en service est contemporaine de la construction du château.



2 : Maquette du château de Marly

Deux des pavillons ont accueilli en 1703 les globes de CORONELLI initialement prévus pour Versailles. Construits pour le roi par Vincenzo CORONELLI sur commande du cardinal D'ESTRÉES, ils représentent le globe terrestre et la voûte céleste dans l'état des connaissances de la fin du 17ème siècle. Ils ont quitté Marly pour le Louvre en 1715, puis ils ont été installés à la bibliothèque royale pour être encore déplacés en différents lieux. Ils sont tombés dans l'oubli pendant une grande partie du 20ème siècle avant d'être restaurés et de circuler encore pour enfin aboutir à la grande bibliothèque où ils sont exposés depuis 2006.

Les célèbres sculptures des chevaux de Marly réalisées par Guillaume COUSTOU ont été installées sous Louis XV de part et d'autre de l'abreuvoir. Les originaux sont aujourd'hui au Louvre après un long séjour à l'entrée des Champs-Élysées.

Repassant la clôture, Bruno Bentz nous conduit jusqu'à l'école de la campagne et de la forêt créée en 2000, qu'il dirige depuis quelques années. Cet établissement accueille 2 classes du cycle primaire par jour pendant 150 jours, soit plus de 7000 élèves par an. Les élèves viennent pour une journée pendant laquelle ils participent par groupes de 15 environ à 4 ateliers « découverte de la nature » sur les thèmes suivants:

- observation de la faune,
- observation de la forêt (flore)
- l'agriculture (jusqu'à la fabrication du pain),
- découverte du patrimoine.

Les activités sont adaptées aux besoins de l'école.

Les élèves viennent d'écoles des communes voisines et mêmes distantes d'une vingtaine de km, parmi lesquelles 40 % de classes en zone d'éducation prioritaire. Mais l'école est aussi ouverte aux jeunes des centres de loisirs. Les inscriptions se font avant la rentrée scolaire et la demande grandit d'année en année.

La matinée se termine par la visite du fort du Trou d'Enfer, voisin de l'école de la campagne et de la forêt et aussi de la tour du télégraphe. De l'extérieur rien ne laisse penser qu'un fort militaire puisse se trouver là où un modeste monticule largement boisé s'offre à la vue du passant. Il faisait partie de la ceinture de défense de Paris décidée après la guerre de 1870. Il était cerné d'un profond fossé. Formé d'un bâtiment principal de deux niveaux axé d'est en ouest bordant côté nord une cour rectangulaire fermée où l'on accède par trois tunnels, aux extrémités et au centre du côté sud, il pouvait accueillir une garnison de 800 hommes. Au début des années 1900 il a servi de centre de formation des pilotes des premiers chars d'assaut et plus tard de réserve de munitions. Après avoir été brûlé par l'armée allemande, il a encore été occupé jusqu'en 1966 par 600 hommes.



3 : corps de bâtiment du fort du trou d'Enfer

Une infirmerie prolonge le bâtiment hors enceinte vers l'ouest. C'est la partie la mieux

conservée qui sert aujourd'hui de centre de formation au permis de chasser.

Le bâtiment principal est très dégradé à l'intérieur. De nombreux projets ont été étudiés pour le valoriser: créer un centre d'artisanat d'art, un centre des nouvelles technologies, y installer l'école de la campagne etc.... Tous ces projets n'ont pas abouti à cause de leur coût.

La visite du domaine s'achève autour d'un apéritif dans la salle polyvalente qui relie l'infirmerie au bâtiment nord. Georges Dutruc-Rosset revient sur l'intérêt du domaine:

- Un projet en cours d'étude avec la Ligue de Protection des oiseaux de création d'un centre de soins des oiseaux.
- Un autre projet prévoit la réalisation d'un conservatoire des faisans (il existe quelques 250 faisans ornementaux) sur un parcours de 1,2 km où l'on pourrait voir ces oiseaux dans leur milieu d'origine.

La recherche de mécènes est en cours.

Bernard Saugier, Président de l'Académie d'Agriculture de France, remercie au nom du groupe Georges Dutruc-Rosset, Bruno Bentz et Jacques Petitfils pour l'organisation de cette journée, l'accueil et l'accompagnement au cours des visites. Il souhaite la réussite des projets en cours et précise qu'il a été très sensible à l'école de la campagne et de la forêt.

Pendant le déjeuner un débat animé par Christian Maréchal a permis à nos hôtes de répondre aux interrogations des académiciens sur des points de détail concernant la visite de la matinée. Puis de nombreuses questions sur la chasse ont donné l'occasion d'évoquer l'histoire et des anecdotes des chasses présidentielles.

L'après-midi le groupe a visité le musée promenade du parc de Marly sous la houlette de Bruno Bentz. Autour de la maquette qui présente le château et ses dépendances en l'état de 1700, il évoque l'organisation des séjours de Louis XIV et de la fraction privilégiée de la cour qui avait accès à Marly et de nombreuses anecdotes comme les problèmes posés par l'installation des globes de Coronelli dans les pavillons qui leur furent dédiés. Les séjours royaux seront encore fréquents sous Louis XV mais plus espacés sous Louis XVI. A la révolution le château fut pillé et vendu à un particulier qui faute d'avoir réussi à le revendre à Napoléon 1^{er} l'a démantelé. Par la suite Napoléon 1^{er} a racheté le domaine.

Ce musée présente aussi un historique de la machine de Marly. Ce projet « pharaonique » conçu à la demande de Louis XIV, a permis d'amener l'eau de la Seine jusqu'à Versailles en utilisant l'énergie hydraulique fournie par le courant du fleuve. Un chenal avait été créé pour avoir un flux suffisant pour alimenter les 14 (...comme Louis) roues à aubes qui actionnaient des pompes dans la Seine par des dispositifs de bielle/manivelle. Les mouvements étaient relayés par des jeux de tringleries et palonniers vers les pompes des deux étages intermédiaires pour remonter l'eau jusqu'à l'aqueduc de Louveciennes, quelques 150 m. plus haut, qui la déversait dans un immense réservoir. De là l'eau gagnait le château de Versailles par un aqueduc souterrain. Quelques vestiges des canalisations sont exposés au musée. La machine de Marly a fonctionné 133 ans avant de connaître des évolutions dont la dernière, la machine Dufrayer, installée sous Napoléon III, a cessé de tourner en 1963.

Bruno Bentz a répondu avec précision à de très nombreuses questions qui ont prolongé cette visite plus longtemps que prévu. Il était alors trop tard pour aller encore flâner dans le parc.